

REMARQUES SUR D. R. SHACKLETON BAILEY, «NOTES ON
RIESE'S ANTHOLOGIA LATINA» N° 486¹

Le professeur D. R. Shackleton Bailey (Harvard) a publié récemment dans la revue américaine *Classical Philology* nombre de notes critiques sur une série de poésies de l'*Anthologie latine* de Riese. Parmi d'autres, le professeur Bailey s'occupe de trois passages du n° 486 de cette anthologie; il s'agit du *Carmen de ponderibus et mensuris* (= *CPM*), poème didactique composé de 208 hexamètres et rédigé selon toute probabilité dans la seconde moitié du IV^e s. de notre ère².

Dans les manuscrits qui nous conservent un intitulé pour ce texte, le poème est attribué à un certain Remus Fauinus, inconnu par ailleurs, ou à Remmius Fannius (Palémon) ou au grammairien Priscien de Césarée ou bien à Rufin d'Antioche. Nous avons déjà démontré que de tous ces noms conservés dans les manuscrits du *CPM* seul le premier peut faire autorité, bien qu'il ne soit pas connu des répertoires³. Ainsi, s'il ne s'agit pas d'une coquille, il serait pour nous vraiment très intéressant de connaître les raisons qui ont amené D. R. Shackleton Bailey à attribuer le *CPM* à un certain Remus Fauorinus, sans autre précision, d'autant plus que dans l'*Anthologie* de Riese le *CPM* figure sous le titre *Remi Fauini De ponderibus*⁴.

1. Cf. *CPh* 77 (1982), pp. 115-116.

2. Cf. D. K. Raïos, *Recherches sur le Carmen de ponderibus et mensuris*, Janina 1983, pp. 15-25. (*La question de la date*).

3. Cf. D. K. Raïos, o.c., pp. 27-39. (*Le problème de l'auteur*) et 39-45 (*La personnalité de l'auteur*).

4. Ajoutons que dans aucune des éditions du *CPM* qui parurent à partir de l'an 1470 et qui dépassent la soixantaine ne figure le nom de Remus Fauorinus; de même, nous n'avons pu repérer ce nom parmi les nombreuses conjectures faites par nos prédécesseurs sur la forme exacte du nom de l'auteur du *CPM*; cf. W. Christ, dans *RhM* 20 (1865) p. 70; L. Müller, dans *JaPhPäd* 93 (1866) pp. 561-563; W. S. Teuffel, *Geschichte der röm. Literatur*, III, Leipzig - Berlin⁶ 1913, p. 396 (§ 451, 2); G. Mercati, *Il l. Negli σραθιών di Dardano tradotto anticamente in Latino?* dans *Rendiconti del R. Ist. Lombardo*, 2ème sér., 42 (1909), pp. 149-156; M. Schanz, *Geschichte der röm. Literatur*, IV₂, p. 37 (§ 1021); M. Furmann, dans *Der Kl. Pauly, Lexikon der Antike*

Passons maintenant à ce que D. R. Shackleton Bailey note à propos des vers 93 à 97 du *CPM*.

*«nam librae, ut memorant, bessem sextarius addit,
seu puros pendas latices seu dona Lyaei.*

95 addunt semissem librae labentis oliuae

selibramque ferunt mellis superesse bilibri.

haec tamen adsensu facili sunt credita nobis.

The old belief that equal quantities of different liquids weigh the same is duly controverted in 97-120. But 95-96, as they stand, say something else, something which happens to be true: «They add one half to one pound of slippery olive oil and say that two pounds of honey is in excess (of that amount) by one-half pound». That is to say, one and one-half pounds of oil equals one and one-half pounds of honey. To restore the false doctrine read *addere*, following the pattern of 93: «They say that one-half pound of honey adds one-half (in volume) to one pound of slippery olive oil and that two pounds (of oil) contains (a quantity equivalent to) one-half pound of honey in excess (of that amount)»; that is to say, two pounds of oil equals in volume one pound + one-half pound + one-half pound of honey».

Malgré le respect que nous devons au jugement d'un érudit renommé comme le professeur Shackleton Bailey, qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre désaccord sur son interprétation du passage en question. En effet, la traduction des vers 95-96 proposée par D. R. Shackleton Bailey déforme complètement le sens du texte latin et, de plus, on se demande si la correction du verbe *addunt* en *addere* est vraiment nécessaire.

Certes le passage en question pose au lecteur quelques problèmes, qui résultent du style elliptique adopté dans cet endroit par l'auteur du *CPM* et facilité par la double signification du verbe *addo*: (1) «ajouter, joindre, augmenter» et (2) «ajouter à ce qu'on a déjà dit ou écrit»¹. Mais I (1964) col. 1056; P. Kroh, *Lexikon der antiken Autoren*, Stuttgart 1972, p. 418a; J-P. Callu, dans *Revue numismatique*, 6ème sér. 22 (1980) p. 123; D.K. Raños, *o.c.*, pp. 27-39.

1. Le fait que dans le texte du *CPM* l'emploi du tour elliptique (qui n'est pas du tout étranger à la langue littéraire, surtout poétique, et dont la limite théorique de l'emploi est le point où l'énoncé cesse d'être intelligible; cf. J. Marouzeau *Traité de stylistique latine*, Paris⁴ 1962, pp. 216-217) est très rare doit évidemment être attribué à la nature sévère du sujet traité qui ne permettait pas au poète d'en faire un usage plus fréquent.

D'autre part, l'emploi du verbe *addo* avec ces deux significations dont nous venons de parler, se trouve en plein accord avec le goût du poète pour la variati-

tous ces problèmes peuvent, à notre avis, être surmontés sans recours à l'émendation du passage; par conséquent, et d'après le contenu du vers 93, nous pourrions compléter la construction des vers 95 et 96 de la façon suivante:

*addunt semissem librae (sextarium) labentis oliuae (addere)¹ | se-
libramque ferunt (in sextario) mellis superesse bilibri.*

Quant au sens exact de ce passage, il est très clair et ne permet pas d'autres interprétations: après avoir rappelé l'assertion des anciens selon laquelle les différents liquides conservent un poids déterminé (vv. 91-92), le poète continue:

«Un *setier*, par exemple, ajoute à la *livre*, disent-ils, un *bès* soit que l'on pèse de l'eau pure soit de dons de Lyéus. Ils disent aussi qu'un *setier* d'huile glissante ajoute à la *livre* un *semis*, et ils rapportent encore qu'un *setier* de miel dépasse le poids des deux *livres* d'une *demi-livre*» (vv. 93-96).

En d'autres termes, les anciens prétendaient qu'un *setier* d'eau pure ou de vin pèse une *livre* et un *bès*, soit une *livre* et deux tiers de *livre*, un *setier* d'huile d'olive une *livre* et demie et un *setier* de miel deux *livres* et demie. Toutes ces *rationes* s'accordent parfaitement avec celles qui sont transmises par les métrologues grecs Oribasius et Dioscoride².

Signalons encore que d'après les *rationes* données par le texte du *CPM* les rapports entre les poids spécifiques de l'eau pure et de l'huile, et

on dans le choix et l'emploi de son vocabulaire: ainsi, par ex., le verbe *fero* signifie dans le *CPM* «appeler» (v. 22), «citer» (vv. 52, 96, 128), «contenir» (v. 64) et «produire» (v. 101); le verbe *duco* «construire» (v. 103), «multiplier» (v. 204) et «tracé» (v. 108); le verbe *specto* «contempler, observer» (v. 150); «reconnaitre, constater» (v. 110); «éprouver, faire l'essai» (v. 208), ... Pour d'autres exemples de l'emploi de la variation par le poète du *CPM*, cf. D. Raïos, *Rem(m)i Fauini, Carmen de ponderibus et mensuris*, édition critique et commentée, Strasbourg 1979 (thèse photocopiée), pp. 331-335.

1. Quant à la construction du verbe *addo* = «*addo dicendo uel scribendo*» avec *acc. c. inf.*, elle se rencontre dans toutes les époques de la latinité; cf. *TLL* I col. 589, ll. 56 et suiv.

2. Cf. Fr. Hultsch, *Metrologicorum scriptorum reliquiae*, I, Stuttgart 1971 (= Leipzig 1864), n° 54 (*cap. IV*), 15, p. 224: 'Ο δὲ Ὀρειβάσιος φησι κατὰ Ἀδαμαντίου τὸν Ξέστην τὸν Ἰταλικὸν τοῦ οἴνου μέτρῳ μὲν ἔχειν (οὐγκίας) κδ', σταθμῶ δὲ λί(τραν) α' (οὐγκίας) η', τὸν δὲ Ξέστην ἐπὶ μέτρῳ τοῦ μέλιτος ἄγειν σταθμῶ λί(τρας) β' ς.

Cf. aussi *ibid.* n° 64 (*cap. XIV*) Διοσκορίδου περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν, περὶ μέτρων ὕγρῶν οἴνου [ὕδατος καὶ ἔξους],

13, p. 240: 'Ο Ξέστης ἔχει λίτραν μίαν (οὐγκίας) η'.

24, p. 241: Ἐλαίου: ὁ Ξέστης ἔχει λί(τραν) α' ς.

34, p. 242: Μέλιτος: ὁ Ξέστης ἔχει λί(τρας) β' ς.

d'autre part entre ceux de l'eau pure et du miel, sont respectivement de 10 à 9 et de 10 à 15, ce qui est approximativement conforme à la réalité. En fait, d'après les recherches modernes, le poids spécifique (ou la densité) de l'eau pure (c'est-à-dire de l'eau distillée), à une température de 4° C., est de 1,00, celui de l'huile d'olive, à une température de 15° C., de 0,918 et celui du miel à la même température, oscille entre 1,420 et 1,440¹.

Ensuite, le professeur Shackleton Bailey se penche sur un autre passage du *CPM*:

*«argentum fuluo si quis permisceat auro,
quantum id sit quoue hoc possis deprendere pacto,
prima Syracosii mens prodidit alta magistri*

(vv. 124-126)

«Showed how much it is or how you can discover it» is ridiculous. I thought of *quo tu possis* or *quonam possis*. M². has found the exact answer: *quone hoc possis*, «with resumptive *hoc* (cf. *TLL* 6, p. 2712, lines 68-71) and pleonastic *-ne* (cf. *OLD*, s.v. *-ne* 4b). Resumptive *hoc* (resuming an infinitive) is also found in *De figuris* 98. There as well it serves the function of maintaining meter».

Les conjectures faites par les deux professeurs sont, certes, intéressantes, mais peut-être pas nécessaires; à notre avis, le passage tel qu'il est conservé par la quasi-totalité des manuscrits nous paraît sain³: seulement le disjonctif *-ue* est ici employé à la place du copulatif *-que*⁴; et le poète, au lieu de subordonner la première proposition à la seconde, p. ex.:

quo tu pacto quantum id sit deprendere possis

1. Cf. Klügel, chez St. Endlicher, *Prisciani grammatici...carmina*, Vienne 1828, p. 126; E. Bary, chez E. - F. Corpet, *Poésies de Priscien, ...*, Paris 1845, pp. 104-105, n. 9; R. C. Weast - M.J. Melvin, *CRC Handbook of Chemistry and Physics*, Floride⁶² 1981-1982, p. F₃.

2. C'est le sigle employé par D. R. Shackleton Bailey pour le nom du professeur Charles E. Murgia, *o. c.*, p. 113 n. 1.

3. La qualification de «ridiculous» donnée par D. R. Schackleton Bailey au vers 125 nous paraît un peu exagérée; d'autre part nous ne devons pas oublier, que les auteurs de l'*Anthologie* ne sont pas les meilleurs poètes de l'Antiquité (J. André, *RPh* 55, 1981, p. 185) et que quand on essaie de porter des émedations à ces textes, on risque souvent de corriger non pas la tradition, mais l'auteur lui-même.

4. Cet emploi du *-ue* copulatif est attesté depuis Plaute dans de nombreux textes classiques, post-classiques et tardifs, surtout dans des propositions interrogatives indirectes; cf., p. ex., Hofmann J. B. - Szantyr A., *Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich 1965, (= *Hb AW* II, 2ii), p. 503.

a préféré la parataxe¹ avec inversion de l'ordre des propositions.

D. R. Shackleton Bailey termine ses remarques sur le texte du *CPM* par une autre conjecture:

*«quare diuersis argenti auri que metallis
quis forma ac moles eadem est, par addito pondus:
argento solum id crescit, nihil additur auro.*

(185-187)

Take two ingots, equal in bulk, one of gold and one of silver. Add to one a certain weight of silver and the same weight of silver to the other. The weight of silver in the silver ingot increases, but the weight of gold in the gold ingot remains the same. Read *par addito pondus / argenti: solum id crescit, nihil additur auro*».

Le passage en question appelle, en effet, quelques explications, mais reprenons son histoire d'un peu plus haut: M. Denis, le premier à publier la dernière partie du *CPM* (vv. 163-208)², donna aux vers 186-187 la forme suivante:

*Queis forma ac moles eadem est, par addito pondus;
Argento solum id crescit, nihil additur auro.*

Une trentaine d'années plus tard, St. Endlicher qui fut le premier à donner une édition du *CPM* dans son intégralité³, corrigeait le *queis* en *quis* et transposait la ponctuation de la fin du vers 186 au début du vers suivant:

*Quis forma ac moles eadem est, par addito pondus
Argento, solum id crescit, nihil additur auro.*

Et, pour expliquer le sens du passage, le même savant ajoutait *ad locum* un bref commentaire:

1. Il est vrai que la parataxe caractérise la langue familière ou populaire; mais il arrive qu'elle soit employée même par des écrivains d'ordinaire savants, dans des circonstances spéciales; une telle circonstance se présente, lorsque l'écrivain se trouve devant une suite de termes qui dépendent les uns des autres (cf. J. Marouzeau, *o.c.*, pp. 228 et suiv.; 234-237). C'est justement le cas de notre passage, où du verbe *prodidit* dépend l'interrogation indirecte *quo pacto possis deprendere*, qui devait «normalement» régir la seconde question indirecte *quantum id sit*.

2. Dans *Codices manuscripti Theologici Bibliothecae Palatinae Vindobonensis Latini*,..., II, i, Vienne 1799, coll. 639-642.

3. *O. c.*, pp. 89-97 (+ pp. iii - xxiv: introduction; 81-88: *notitia literaria et argumentum*; et 99-138: commentaire). Notons aussi que A. Riese (*Anthologia Latina*¹, I, n° 486, p. 36 appar. crit.; *Anthologia Latina*², I, n° 486, p. 37 appar. crit.) croit - sans pour autant en apporter d'arguments probants - que la fin du *CPM* est actuellement perdue.

«*Obscurus horum uersuum sensus; auctorem hoc uelle puto: si paribus argenti et auri molibus, seu ut supra dixerat¹, moli A. aureae 12 Unciarum, et moli B. argenteae 10 Unciarum, par pondus argenteum addatur, u. g. 12 Unciarum, ita ut moles A. sit = 24 Unc. moles B. = 22 Unc. discrimen idem manebit, nempe 2 Unc. = 1 sext. quia moli A. tantum argentum accessit, sed nihil auri, seu moli A. tantum quantum moli B.*»².

Mais le texte et le commentaire de St. Endlicher furent rejetés par W. Christ³, qui revint pratiquement au texte publié par M. Denis.

*Quis forma ac moles eadem est, par addito pondus,
Argento solum id crescit, nihil additur auro*⁴.

La ponctuation proposée par W. Christ fut favorablement accueillie par Fr. Hulsch⁵, tandis que A. Riese⁶ et E. Baehrens⁷ qui ont suivi, ont remplacé la virgule après *pondus* par deux points.

D. R. Shackleton Bailey revient maintenant à la ponctuation déjà introduite par St. Endlicher et propose, en plus, de corriger le datif *argento*⁸ par le génitif *argenti*: un arrangement du texte transmis qui, à première vue, semble rendre le passage plus «naturel».

Mais, à notre avis, le texte du *Bobiensis*, l'unique manuscrit à conserver ce passage⁹, est bien défendable. Car, nous ne devons pas oublier que le *CPM*, bien qu'il appartienne au domaine de la poésie, est avant tout un texte technique et que son auteur est souvent contraint - pour illustrer un principe général qu'il vient d'exposer, ou l'application d'une méthode dont il vient de décrire les bases théoriques - de faire appel à des

1. Cf. *CPM* vv. 171 et suiv.

2. St. Endlicher, *o.c.* p. 138.

3. Dans *RhM* 20 (1865) p. 73.

4. Cf. aussi le texte publié par E. - F. Corpet, *o.c.*, p. 98:

*Quis forma ac moles eadem est, par addito pondus,
Argento solum id crescit, nihil additur auro.*

5. *O.c.*, II, pp. XIII et 98.

6. Dans la première édition de l'*Anthologia Latina*, I₂, Leipzig 1870, n° 486; il en est de même pour la seconde édition de cette *Anthologie* (Leipzig 1906, I₂, n° 486).

7. Dans *Poetae Latini Minores*, V, Leipzig 1883, n° XLVI, p. 81.

8. Bien que la construction du verbe *cresco* avec l'ablatif soit très fréquente, dans la forme *argento* nous devons reconnaître un datif de commodité; cette construction, certes moins fréquente, est attestée depuis Afranius (cf. A. Daviault, *Comoedia Togata, fragments*, Paris 1981, p. 231: *Virgo*, frgm. I, vv. 338-339: ... *ferme uirgini / Tam crescit uterus tamquam grauidae mulieri*).

9. Il s'agit de l'actuel codex *Naples, Bibl. Naz. lat. Vienn.* 2, du VIII^e s.; tous les autres manuscrits connus s'arrêtent au milieu du vers 163 ou encore plus haut.

exemples précis¹; c'est ce qu'il fait dans le cas du passage que nous discutons.

Dans les vers qui précèdent², le poète expose un principe général:

«En fait, si à des nombres inégaux vient s'ajouter un même nombre, cette addition maintient pareillement l'inégalité, et la différence restera telle qu'elle était auparavant. Et tu remarqueras cela soit que tes recherches portent sur le calcul du temps, soit que tu veuilles examiner les poids des corps et leurs masses, ou mesurer les distances dans l'espace» (vv. 184-185).

qu'il essaie par la suite d'illustrer par un exemple:

«Ainsi donc à deux métaux différents, deux masses d'or et

1. Cf. vv. 116 et suiv., où après avoir décrit (vv. 103 à 109) la construction de l'aréomètre, l'auteur nous informe (vv. 110-115) de l'emploi qualitatif de l'instrument, pour nous donner, à partir du vers 116 et suiv. un exemple quantitatif de son emploi; cf. E. Dijksterhuis, *Een Romeinsche methode ter vergelijking van de soortelijke gewichten van vloeistoffen*, dans *Hermeneus* 3 (1930) pp. 7-10.

De même, dans les vers 124 et suiv., le poète parle de la méthode par laquelle le célèbre Syracusain Archimède est arrivé à déceler la fraude dans la couronne votive du roi Hiéron II et que notre auteur illustre, à partir du vers 136 et suiv., par un exemple précis.

Toutefois, nous devons aussi préciser que, quand notre poète est obligé d'avancer quelques nombres, pour appuyer son raisonnement, il le fait d'habitude à titre d'exemple; ainsi, il arrive parfois que les nombres fournis par le texte du *CPM* et dont le choix est imposé, dans certains cas au moins, par des raisons métriques ou stylistiques, n'aient rien à faire avec la réalité. Nous renvoyons, p. ex., aux vers 197 et suiv., où il est question du rapport entre la densité de la cire et celle de l'argent; or, dans le *CPM* ce rapport est supposé de 1 à 4, tandis que le vrai rapport entre ces deux densités est approximativement de 1 à 11 (d'après les recherches modernes la densité spécifique de l'argent est de *ca* 10,5 et celle de la cire des abeilles oscille entre 0,927 et 0,975; cf. H.M. Trent-D.E. Stone-R. Bruce Lindsay, dans Dwight E. Gray (édit.), *American Institute of Physics Handbook*, New York³ 1972, p. 2-21; R.C. Weast-M.J. Melvin, *o.c.*, p. E-82). Par conséquent les reproches que certains érudits du passé ont faits à ce propos à notre poète sont peut-être exagérés ou encore injustifiés; cf., p. ex., E. Bary, chez E. - F. Corpet, *o.c.*, pp. 106-107 et 110-111 (et n. 26).

2. Dans la dernière partie du *CPM* (vv. 163 à 208) nous lisons l'exposition d'une méthode pour déterminer la composition d'un objet formé par un alliage d'or et d'argent, sans recours à l'eau, mais en façonnant ce même objet en or et en argent purs, dans des dimensions identiques; cette méthode est reconnue correcte, quant à sa base théorique (cf. M. Berthelot, *Histoire des Sciences, La Chimie au moyen-âge*, I, Osnabrück-Amsterdam 1967=1893, pp. 173-174), mais elle s'avère difficile à appliquer dans la pratique quotidienne, notamment s'il s'agit d'un objet artistique dont la reproduction exacte de façon directe pose des problèmes parfois insurmontables. Pour cette raison, semble-t-il, le poète fait appel (vv. 192 et suiv.) à une variante

d'argent, qui soient de même forme¹ et de même volume, ajoutons la même masse: nous augmentons, <donc>, seulement l'argent, sans point ajouter de l'or...»

Et par cet exemple le poète renvoie à ce qu'il avait commencé aux vers 165 à 178 et qu'il avait interrompu par sa petite digression théorique (vv. 179-185)². Cette intention du poète se dégage plus clairement des vers qui suivent (189-191) et qui semblent ici déplacés, puisqu'ils constituent la suite naturelle des vers 176-178.

Pour terminer, nous avouons que le passage en question manque de naturel et d'élégance; mais - sans évoquer le critère de la *lectio difficilior*, qui joue évidemment pour le texte du *Bohiensis* - nous nous contentons de rappeler simplement le caractère savant et artificiel, voire pédant, de la poésie de cette époque tardive, où le sentiment naturel de la langue latine se perd au fur et à mesure que l'on avance vers le moyen-âge, et où les écoles seules en maintiennent les règles établies par les grands écrivains classiques³.

de cette méthode fondée sur l'emploi de la cire. Et pour illustrer l'application de ces deux procédés, il a recours, cette fois aussi, à des exemples précis (vv. 170 et suiv.; 197 et suiv.).

1. L'identité des formes des deux masses métalliques n'a bien sûr aucune importance pour la base théorique de la méthode décrite ici par le poète, puisque ce qui importe c'est l'identité des volumes, mais elle facilite beaucoup son application dans la pratique.

2. Malgré la brièveté du *CPM*, le poète se permet de temps à autre quelques petites digressions, pour donner l'occasion au lecteur de souffler un peu entre deux avalanches de termes métrologiques, par exemple, (cf. vv. 13-16; 42-44) ou entre les descriptions monotones de deux procédés semblables, comme c'est le cas ici.

3. Cf., p. ex., Fr. Plessis, *La poésie latine*, Paris 1909, p. 679; R. Pichon, *Histoire de la littérature latine*, Paris⁵ 1912, pp. 307 et suiv.; M. Schanz, *Geschichte der röm. Literatur*. IV, Munich 1959 (= 1914²), pp. 5, 28 et suiv.; 40 et suiv.; F. Raby, *A History of Secular Latin Poetry in the Middle Ages*, Oxford² 1957, pp. 56, 58; A. Pignaniol, *L'Empire chrétien* (2ème édition mise à jour par A. Chastagnol), Paris 1972, pp. 425 et suiv.; P.-M. Camus *Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IVe siècle*, Paris 1967, pp. 77 et suiv.; A. Cameron, *Claudian, Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970, pp. 285 et suiv.; 287 et suiv.; 305 et suiv.; J. Fontaine, *Etudes sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris 1980, *passim*; cf. aussi notre note 3 à la p. 422.